Nouvelles Étrangères

La GUERRE
ENTRE
L'ANGLETERRE ET LE TRANSVAAL

PRETORIA occupée par les Anglais

Le War-Office publie lundi après-midi la télégramme suivant :

Prétoria, 5 juin, matin. — Nous sommes maintenant en possession de Prétoria.

L'entrée officielle aura lieu dans deux heures.

Les autres dépêches reçues à Londres disent que les généraux French et Broadwood sont partis de la ville. Les Anglais n'auraient trouvé aucun canon ni aucune munition.

La ville, en partie déserte, est tranquille ; les ennemis hors sont partis depuis plusieurs jours.

A Londres, toute la ville est pavoisée.

Télégramme de lord Roberts

Le télégramme suivant de lord Roberts est relatif aux opérations qui ont marqué la veille du jour de l'occupation de la capitale du Transvaal :

« Six-Miles-Spruit, 4 juin, 8 h. 30 soir. — Nous nous sommes mis en marche ce matin au point du jour, et nous avons parcouru environ six milles. Nous avons alors atteint le Six-Miles-Spruit, dont les deux rives étaient occupées par l'ennemi.

« L'infanterie montée d'Henry et de Ross, et deux compagnies de yeomanry désignées rapidement les Boers de la rive sud, et les poursuivirent pendant près d'un mille, mais, à ce moment, elles se trouvèrent exposées à un feu violent par de canons placés par les Boers dans une position d'où ils commandaient le terrain.

Notre grosse artillerie, les canons de marine et l'artillerie de campagne, qui avaient été placés à dessein en avant de la colonne, furent dépêchés à l'assistance de l'infanterie montée, aussi rapidement que possible, à travers les collines ondulées qui entourent Prétoria.

« L'artillerie était appuyée par la brigade Stephenson, de la division Pole Carew. Après un quelque chose eurent été lancés, l'ennemi fut délogé de ses positions.

« Les Boers essayèrent alors de tourner notre flanc gauche, mais ils en furent empêchés par l'infanterie montée et les yeomanry, appuyés par la brigade Maxwell de la division Tucker. Cependant, comme ils incommodaient encore l'aniere de notre flanc gauche, je fis donner l'ordre à Jan Hamilton, qui s'avançait à trois milles sur notre gauche, de se rapprocher de nous afin de combler le vide existant entre les deux colonnes.

« Ce mouvement eut enfin raison de l'ennemi qui fut repoussé sur Prétoria.

« J'espérais que nous serions en mesure de poursuivre les Boers, mais les jours sont maintenant très courts et, après douze heures environ de marche et de combat, nous avons dû bivouquer sur le terrain gagné dans la journée.

« La brigade des gardes se trouve à proximité du pas stéphanoïdes, qui avaient été placés défendent Prétoria et à moins de quatre milles de la ville. French, avec les 3e et 4e brigades de cavalerie et l'infanterie montée de Hutton, est au sud de Prétoria. Broadwood est entre French et Hamilton, et le général Gordon surveille le flanc droit. Le corps principal est à une faible distance du pont du chemin de fer, à la station d'Erhas, détruite par les Boers.

« On espère que les pertes sont faibles »

Les événements en Chine

Pékin, 4 juin. — La situation s'aggrave. Les nouvelles alarmantes continuent à arriver des provinces, et surtout de Pao-Ting-Fou, mais on ne peut les contrôler. Le télégraphe de Pao-Ting-Fou est coupé, et aux nouvelles viennent par le fleuve Yang-Tsé-Kiang.

On parle, dans les milieux chinois, de l'existence d'une grave crise au palais, où le parti ultra-conservateur s'opposerait à la répression et engagerait l'impératrice à laisser les Boxers achever leur tâche qui est de chasser les étrangers du pays.

D'autre part, le parti modéré, à la tête duquel se trouve le prince Ching, ferait ressortir le danger de provoquer un conflit avec les puissances.

Une chose qui montre les sentiments du gouvernement à l'égard des étrangers, c'est qu'on a essayé d'arrêter Lin, qui a négocié et obtenu le bonus de l'ancien gouverneur de Shan-Si pour le contrat du syndicat de Pékin.

Ching, ancien président du bureau de commerce de Shan Si, qui s'est occupé d'obtenir cette même concession, et Sing, qui a obtenu la concession russe pour le chemin de fer de Chieng-Ting à Tai-Yuen-Fou et Lin ont tous été inculpés d'accusation par Yih-Sien, gouverneur de Shan-Si, à cause de leurs rapports avec les étrangers. Heureusement pour eux, quand on a essayé de les arrêter, ils étaient tous absents et on n'a pas encore pu les saisir. Le ministère saisi a adressé au Tsung-Li-Yamen une note pour demander la raison de la mise en accusation de ces personnages.

LA BELGIQUE

LES PROCÈS ROLLAND

(De notre correspondant particulier)

Bruxelles, 5 juin. — C'est aujourd'hui qu'ont commencé devant la 2e chambre du Tribunal Civil de Bruxelles les procès Rolland auxquels doivent prendre part — pour et contre Phonoruble président de la Chambre de Commerce Française — une vingtaine de sociétés.

M. Charles Rolland, pour sa part, est assisté de Me Albert Clémenceau, de Paris, et de quatre avocats belges, Me Jules Janson, Dedeyn, Hoyer et Brunet.

Voici l'énumération des divers procès qui vont se plaider et qui prendront certainement toute la semaine.

1° Procès intenté par M. Rolland aux membres du comité de l'*Union Française*, à propos de ses opinions de cette société philanthropique ;

2° Procès intenté par M. Rolland à six membres hors de la Colonie, pour avoir lancé des circulaires diffamatoires et injurieuses ;

3° Procès intenté à M. Rolland par M. Millerie qui se plaint d'avoir été traité d'adjoint de Rolland.

4° Procès intenté à M. Rolland par M. Bucquet, rapporteur au président de la Chambre de Commerce Française d'avoir dit qu'il était rétrograde en 1870.

5° Procès intenté par M. Goyet à M. Rolland à propos d'un article des *Tablettes françaises*.

Tout cela fera un certain bruit. Il y a du pain sur la planche.

DUX.

Une pluie de « demoiselles »

Bruxelles, 5 juin. — Un phénomène rare s'est produit ce matin à Bruxelles. Il a plu des demoiselles. Les véritables noces d'insectes du genre des Termites ont éclaté sur les toits de la ville. Des milliers de ces insectes ont été ramassés.

A Bruxelles, les gamins en sont amusés à faire la course aux insectes avec des bigles à pétrole ou en pressant par milliers.

Chronique électorale

L'élection au Conseil général pour le canton d'Orchies

M. Herbo, maire d'Orchies adresse aux électeurs du canton la déclaration ci-après :

Mes chers concitoyens,

Je vous remercie infiniment de la confiance que vous m'avez témoignée en me désignant comme conseiller général.

Je ne la démériterai pas et soyez certains que dans l'assemblée départementale, je défendrai avec zèle et vigilance tous les intérêts de notre canton.

Vous pouvez compter sur mon dévouement.

E. HERBO,
conseiller général
maire d'Orchies.

Chronique Régionale

Un discours de M. Jonnart

Dans un banquet qui lui a été offert à Lumbres (Pas-de-Calais), et auquel assistaient le *conseiller général*, les *maires* et les *notabilités* du canton, M. Jonnart, député, a fait des déclarations très applaudies :

Il ne faut pas, a-t-il dit, que l'idée d'apaisement soit seulement dans les paroles, il faut qu'elle soit soit dans les cœurs et dans les faits.

Il ne faut pas que les adversaires incorrigibles de la République puissent s'exploiter contre elle une douloureuse affaire qui n'aurait jamais dû sortir du domaine judiciaire une entreprise politique des plus audacieuses et des plus redoutables, car elle conire de grands mots dans les plus perfides desseins.

Il ne faut pas que, pour atteindre un but politique trop clair bien qu'inavoué, on cherche à exploiter plus longtemps ces deux sentiments qui comptent parmi les plus respectables, les plus nobles et les plus vibrants de la nature humaine, le sentiment religieux et le patriotisme.

Mais je ne puis admettre davantage que l'on profite du trouble des esprits pour essayer d'ébranler, de diminuer l'armée nationale, gardienne de l'ordre, en même temps que gardienne vigilante de nos frontières. Car que qui ci disait la France ! la France dans ce fleur et dans sa force ; la chair de notre chair ; notre suprême espoir et notre suprême espérance. Et j'accorde qu'il y a des objets dangereuses ; la suppression des armées permanentes ; la suppression des armées permanentes ; la suppression des armées permanentes